



## Introduction

Armand Desbat

### ► To cite this version:

Armand Desbat. Introduction. Gallia - Archéologie de la France antique, 1997, Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon (2e partie) : les ateliers du Ier s. après J.-C., 54, pp.3. <10.3406/galia.1997.3232>. <hal-01911456>

**HAL Id: hal-01911456**

**<https://hal.science/hal-01911456v1>**

Submitted on 29 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# INTRODUCTION

Armand DESBAT

Notre connaissance des ateliers et des productions céramiques n'est pas limitée à la période augustéenne (même si c'est pour cette période que notre documentation est la plus abondante, *cf.* 1<sup>re</sup> partie *in* : *Gallia*, 53, 1996, p. 1-249), puisque cinq sites d'ateliers du I<sup>er</sup> s. après J.-C. ont été repérés et partiellement fouillés depuis 1965 (fig. 1). Aucun de ces sites n'a fait l'objet de véritable fouille hormis celui de la Muette en 1966 et celui de Trion en 1985. Toutefois les fouilles n'ont concerné que des surfaces modestes et le plus souvent les découvertes n'ont donné lieu qu'à des ramassages effectués dans des conditions très difficiles, pendant le déroulement des travaux. De ce fait, le mobilier qui en provient est très pauvre, mais malgré la faiblesse de sa qualité aussi bien que de sa quantité, il constitue néanmoins des références précieuses pour la connaissance des productions lyonnaises.

Plusieurs des sites concernés avaient déjà fait l'objet de découvertes par le passé et les collections anciennes du musée de Lyon recèlent des vestiges qui en pro-

viennent. Malheureusement la documentation relative à ces découvertes est très maigre et se limite aux témoignages des auteurs du XIX<sup>e</sup> s. comme Artaud (1846) Comarmond (1855-1857) ou Steyert (1895). Encore ces témoignages ne sont-ils pas exempts d'erreurs et la localisation d'un atelier, rue de la Charité, par Steyert a été remise en cause, de même que sa localisation de l'atelier de lampes de Strobilius (*cf. infra*, p. 6). Malgré cela le rapprochement entre les trouvailles anciennes et celles réalisées depuis éclaire certains aspects et la présente étude a pris en compte le matériel issu des découvertes du XIX<sup>e</sup> s.

En dehors des sites pour lesquels nous possédons des témoins de la production, il en existe d'autres qui sont signalés par les auteurs du XIX<sup>e</sup> s. sans que l'on puisse juger de la véracité du témoignage ni évaluer la chronologie. C'est le cas pour les ateliers signalés par Artaud (1846) quai des Étroits ou dans la presqu'île (Lasfargues, 1973).